

M^{ME} DORVAL ET M^{LLE} RACHEL.

Le drame et la tragédie, naguère ennemis irréconciliables, hôtes incompatibles, se chassant et se supplantant l'un l'autre, viennent de s'aborder et ont élu domicile en commun; ils se touchent aujourd'hui et se donnent en quelque sorte la main par l'intermédiaire de leurs deux interprètes d'élite, de leurs représentants d'affection. La présence simultanée de mademoiselle Rachel et de madame Dorval au Théâtre-Français est un premier lien contracté, un premier gage de conciliation d'où s'engendra peut-être une ère dramatique nouvelle. Il y a quelques années, lorsque, dans une première apparition sur la scène de la rue Richelieu, madame Dorval mettait en saillie quelques faces inaperçues du drame moderne, mademoiselle Rachel n'était pas encore cette statue de Memnon que le soleil de la divination a depuis rendue si sonore. Et lorsqu'un autre jour mademoiselle Rachel était venue suspendre à sa merveilleuse diction tragique toute une foule attentive, madame Dorval se trouvait errer çà et là, ainsi qu'une ame en peine, sur toutes sortes de tréteaux indignes de sa pantomime si éloquente. Le réengagement de madame Dorval au Théâtre-Français, où l'appelaient tous les amis de l'art dramatique, opère naturellement un rapprochement des plus curieux, et nous promet un contraste à la fois piquant et instructif, dont le choc peut produire de vives étincelles. La tragédie et le drame luttent aujourd'hui pour la première fois à armes à peu près égales; chacun dispose pour remuer les masses d'un levier aussi puissant qu'il le